

Des Vaudois en Provence

Autor(en): **St. Eloi**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230223>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DES VAUDOIS EN PROVENCE

« D'uno raço que regreio, sian bessai li proumié greù. »

« D'une race qui renaît, peut-être sommes-nous les premiers rejets. »

Ainsi parle le grand Mistral, dans son Hymne à la coupe, et les « Tambourinaires de Sant Sumian », de Brignoles en Provence, s'étaient inspirés de ces vers lorsqu'ils fondèrent, il y a quelque dix ans, leur association folklorique, gardienne de traditions de plus en plus oubliées, comme chez nous le sont notre patois, nos danses et nos vieux chants, nos costumes.

Il y a deux ans, les Brignolais, invités par la « Soldanelle » de Moudon, groupement de l'Association du costume vaudois, vinrent en Pays de Vaud et donnèrent, à Moudon, une soirée fort réussie. Vaudois et Provençaux fraternisèrent si bien, qu'une invitation à se rendre au pays des cigales est adressée aux Moudonnois. Et c'est ainsi que prennent place dans un car du GFM, vendredi 3 août, 33 dames et messieurs (le sexe fort est en nette minorité) qui les conduit à Avignon, terme de la première étape, par Saint-Julien, Chambéry, Valence. Gaie soirée où l'on fait connaissance avec l'accent du Midi, en s'initiant à une nouvelle monnaie. Le lendemain, après une brève halte à Aix-en-Provence, c'est l'arrivée à Brignoles, bourg de quelque 8000 habitants, dans le département du Var.

Les Moudonnois, qui ont maintenant revêtu le costume vaudois, vont déposer une gerbe de fleurs devant le monument aux morts des deux guerres, et chantent la *Marseillaise* puis le *Cantique suisse*. Après le dîner, départ pour le Lavandou, grande plage où, après la distribution bruyante des prix d'un rallye automobile, Moudon et Brignoles se produisent dans le meilleur de leur répertoire

Nos amis arborent le costume provençal, jupe matelassée, corselet de toile ou de drap sans manches, fichu de dentelle, seyante coiffe, pour les dames, et pour les hommes la « taïolo », ceinture de couleur, le gilet de velours brodé et l'étroit pantalon blanc.

Deux musiciens, qui tiennent d'une main le galoubet, petite flûte à trois trous, et de l'autre, le tambourin, long tambour de 70 cm. de hauteur, forment tout l'orchestre.

La foulé bariolée des mondains, aux vêtements réduits à leur plus simple expression, ne ménage pas ses applaudissements aux chants et danses du Midi et de chez nous, cependant que le mistral souffle sans se ménager.

C'est ensuite le retour à Brignoles et le souper dans une sympathique auberge de campagne où « mestre Eli » dispense ses meilleurs crus accompagnés des spécialités de l'endroit.

Dimanche voit les « Soldanelles » à Sainte-Baume et à Saint-Maximim, dont la magnifique basilique provoque l'admiration des visiteurs. Puis à Brignoles, dans la soirée, c'est une visite à un Suisse, Grison pour préciser, fixé ici depuis quelque cinquante ans, et qui manifeste une touchante émotion en écoutant nos chants qu'il n'a point oubliés.

La magnifique clôture de ce séjour se passe au « fougau » des Tambourinaires. Ce foyer, vieille maison seigneuriale du XVI^e siècle, est devenue un centre de réception, un « home » (foin des mots anglais) accueillant, restauré avec un goût exquis et des bras et bonnes volontés qui ne firent certes pas défaut. Soirée où la glace n'a guère besoin d'être rompue et où les productions se suivent à un rythme endiablé. Frontières et distances n'existent plus, le Vaudois devient Marius et le Bri-

gnolais se sent une âme de Jean-Louis.

Et, lundi, c'est un départ teinté d'une réelle mélancolie, mais non sans la promesse d'un « au revoir », en Suisse cette fois.

Le car gagne le littoral et, par Saint-Tropez, Sainte-Maxime, Cannes, Nice, arrive en fin de journée à Monaco où une brève halte permet aux uns de visiter le palais princier et aux autres d'admirer le magnifique aquarium du Musée océanographique.

Retour à Nice pour la « prise des cantonnements » en un petit hôtel à quelque 5 km. de la mer. Mardi, départ pour la Suisse, par Digne, Gap, Grenoble et Genève. Après le soleil méditerranéen, c'est le brouillard qui reçoit les Moudonnois à la frontière. Charmant accueil !

Ainsi se termine un voyage de 1562 kilomètres qui est loin de s'oublier à Moudon, comme ne s'oubliera jamais la chaleureuse réception des « Tambourinaires de Brignoles ». *Maï longo.*

St. Eloi.

Weith
R. DE BOURG
LAUSANNE

Bonnetier depuis 1859

La qualité
traditionnelle dans
une "ambiance
nouvelle,,

Entreprise d'Electricité

Max Rochat

Pré-du-Marché 24 Téléph. 22 29 60

Lausanne

Boîte aux lettres de nos abonnés...

Au sujet du Kouétsou

Nous avons reçu de La Vallée la lettre suivante :

Qu'il soit permis à un ancien, qu'a toujours intrigué le problème de l'origine des mots propres au « vieux deviser », de vous transmettre les réflexions suggérées par les pages fribourgeoises de D.-P. d'in Boû, relatives au kouétsou.

Comment ne pas rapprocher ce terme curieux de kouintse, autrefois décerné aux rives marécageuses du lac de Joux ?

Ce mot finit par disparaître au sens général de marécage. Il persiste, comme nom propre d'une maison d'habitation sise à mi-distance du village de l'Abbaye et de l'écart du Mont-du-Lac.

Le terme en question me paraît provenir d'un bas latin cutica (de cutis = peau), analogiquement ou arbitrairement nasalisé, à la mode d'ici.

Bien me souvient avoir lu quelque part qu'une appellation semblable était propre aux rives traîtresses de la Saône, en Côte d'Or.

Sans doute trouverait-on, sur nombre d'autres points, tant en Romandie qu'en France voisine, des vestiges du dérivé de cutis.

Mais le sens des mots évolue. Le nom de kwétsou, peut-être originellement donné aux berges encore mal affermisses de la Sarine et de ses affluents, devint-il celui des habitants de la partie moyenne du canton de Fribourg ; enfin, par restriction de sens, celui de leur langage particulier ?

Chebaya fribourgeois correspond, de toute évidence, au sbàya jurassien vaudois. Il s'agit d'un composé de sum = suis (je pronom personnel de la première personne du singulier, demeurant sous-entendu) et du participe passé ébahie, ébahi. Chose surprenante, le type féminin l'a emporté en kouétsou sur le masculin sbaï. Au Jura, l'une et l'autre formes s'emploient ad libitum.